

## Une approche ethnolinguistique sur le lexique de l'élevage chez les Jbala et les Ghomara (nord-ouest du Maroc)

*An Ethnolinguistic Approach about the Lexicon of Livestock in Jbala and Ghomara (Northwestern Morocco)*

Amina Naciri-Azzouz et Ángeles Vicente

---



Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et  
Ethnobiologie

### Édition électronique

URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3146>

DOI : 10.4000/ethnoecologie.3146

ISSN : 2267-2419

### Référence électronique

Amina Naciri-Azzouz et Ángeles Vicente, « Une approche ethnolinguistique sur le lexique de l'élevage chez les Jbala et les Ghomara (nord-ouest du Maroc) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], Supplément 1 | 2017, mis en ligne le 17 octobre 2017, consulté le 19 octobre 2017. URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3146> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.3146

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2017.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Une approche ethnolinguistique sur le lexique de l'élevage chez les Jbala et les Ghomara (nord-ouest du Maroc)

*An Ethnolinguistic Approach about the Lexicon of Livestock in Jbala and Ghomara (Northwestern Morocco)*

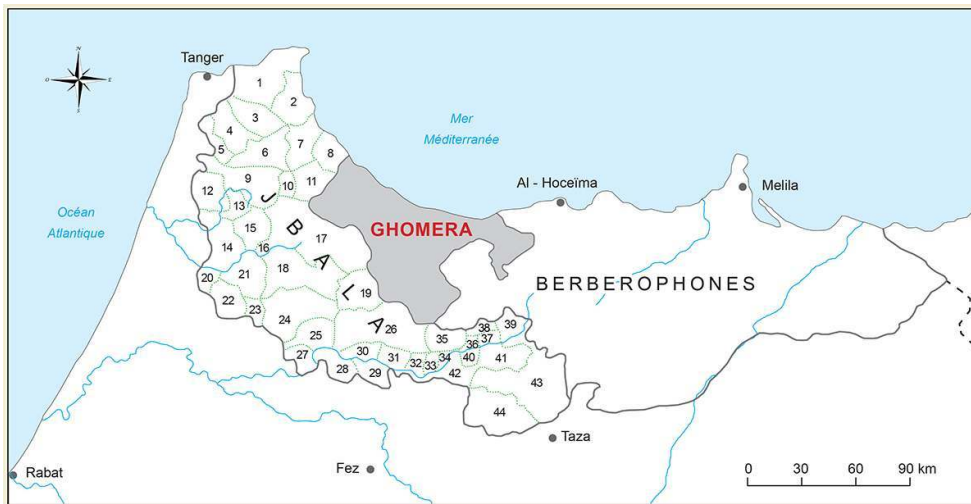
Amina Naciri-Azzouz et Ángeles Vicente

---

## Introduction

- 1 Dans cet article, on a essayé de saisir le savoir-faire d'une société paysanne sur l'élevage des animaux, une activité qui fait, ou faisait, partie de sa vie quotidienne et de l'économie traditionnelle. La région étudiée est située dans le nord-ouest marocain, du point de vue géographique, dont une partie est connue comme « Jbala », alors qu'une autre partie a conservé la dénomination confédérative historique de « Ghomara »<sup>1</sup>. Notre propos est de nous concentrer sur le lexique spécifique de l'élevage, relatif à sa pratique et aux champs sémantiques du bétail et du labourage.

Figure 1 : Jbala et Ghomara



Vignet-Zunz 1995 : 2

- 2 Les travaux avec une approche lexicologique, dédiés aux variétés arabes ne sont pas très nombreux, surtout si on compare avec la situation d'autres langues. Ainsi, on manque d'études sur certains champs sémantiques spécifiques ou de travaux comparatifs entre les différentes variétés de l'arabe.
- 3 Bien sûr, il y a des exceptions mais elles ne sont pas nombreuses et il y a beaucoup de travail à faire dans ce domaine-là. Le travail de Peter Behnstedt & Manfred Woidich (2011-2014) *Wortatlas der arabischen Dialekte*, avec trois volumes, est l'une des exceptions à cette situation.
- 4 Par rapport à la région du nord-ouest du Maroc, il y a quelques études linguistiques qui ont décrit et analysé principalement les traits de type phonétique, morphologique et syntaxique (Vicente *et al.* 2017). Mais il y a beaucoup à dire dans le domaine de la lexicologie, surtout du point de vue de la diachronie, avec l'exception des travaux de Colin sur les étymologies maghrébines (Colin 1926, 1927 et 1930).
- 5 Pour le lexique du bétail à Jbala et Ghomara, il y a des informations dans le domaine de la géographie dialectale, par exemple, un chapitre dédié à la faune dans le premier volume du travail de Behnstedt & Woidich (2011-2014) cité ci-dessus, et aussi les articles de Behnstedt (2005 et 2007) ; en lexicographie, on trouve les acceptions recueillies dans les dictionnaires, par exemple celui de Prémare *et al.* (1993-1999) et dans le domaine de la dialectologie arabe, on a le travail de Heath (2002) entre autres. Pour ce qui est de la littérature orale, Westermarck a recueilli plusieurs proverbes qui font référence aux animaux (Westermarck 1930).
- 6 Sur les autres variétés maghrébines de l'arabe, il y a aussi quelques références à citer, voir par exemple : Cassar-Pullicino 1967 et Monteil 1951 et 1952.
- 7 Aussi, les berbérissants ont relevé beaucoup d'informations sur le vocabulaire des animaux dans les différentes variétés berbères avec des approches différentes, par exemple, la trace du contact linguistique dans ce lexique, la lexicologie, etc. (voir entre autres Basset 1936-1939, Kossmann 2013, l'Encyclopédie Berbère (plusieurs entrées)).
- 8 Les animaux sont très présents dans la société marocaine, et leur représentation apparaît dans des domaines variés, comme Goldenberg l'a montré. D'après cet auteur, ils sont

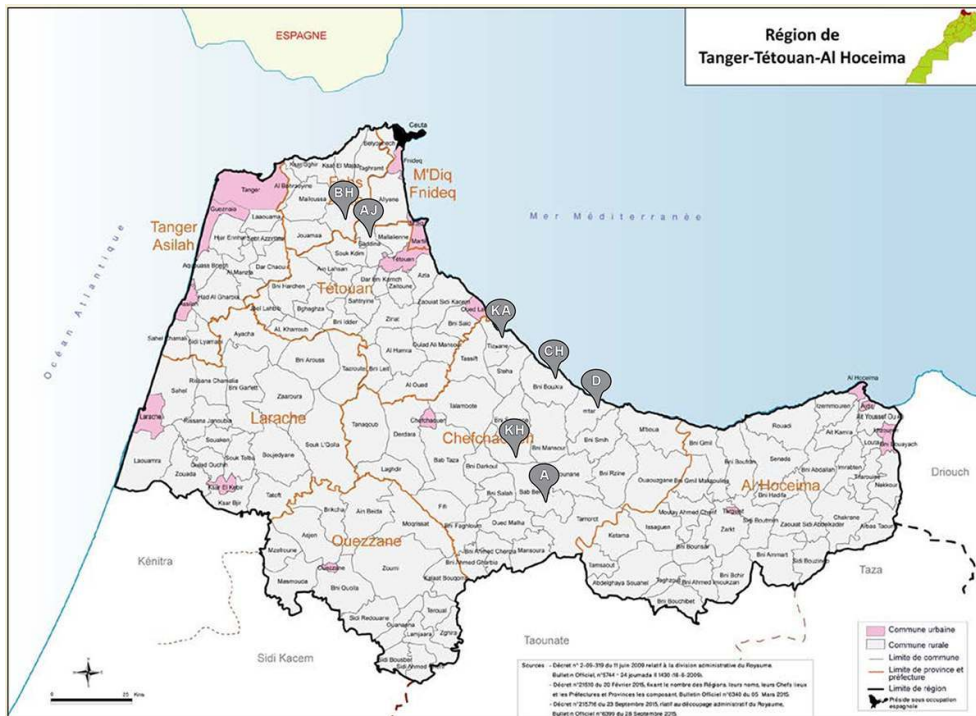
représentés dans divers arts et artisanats traditionnels et dans la publicité, et ils sont présents également dans toutes les formes de la littérature orale (proverbes, chansons, poèmes, contes, légendes, etc.) (Goldenberg 1999 : 49 et 51).

- 9 Ainsi, il existe tout un lexique commun et très connu partout au Maroc qu'on ne va pas analyser dans ce travail. L'intérêt qui nous a amené à cette recherche est de relever les mots spécifiques à la région de Jbala et Ghomara ou pas très habituels dans d'autres variétés arabes marocaines.
- 10 Le lexique de l'élevage est en danger de disparition à cause des deux situations suivantes : d'abord, toutes les formes d'activités traditionnelles s'expriment dans la langue quotidienne, une langue qui évolue rapidement dû au processus de nivellement dialectal qui a lieu dans les variétés arabes du Maroc. Et en deuxième lieu, car les transformations socio-économiques de la région étudiée supplantent les activités traditionnelles, ce lexique est en train de tomber en désuétude avec la modernité et l'urbanisation de la population. En ce sens, on a remarqué que les plus jeunes n'effectuent plus ce type de travail, et ne connaissent pas ce lexique ; ainsi il arrive qu'ils ne prêtent pas attention, le considérant comme démodé ou stigmatisant.

## Le terrain

- 11 Les données présentées ont été recueillies à partir d'un travail de terrain collectif mené pendant un mois, en mars 2014, dans plusieurs villages et hameaux de la région des Jbala. Pour la région de Ghomara, le travail de terrain a été plus long, entre mars 2014 et décembre 2015<sup>2</sup>, car il fait partie d'une thèse doctorale sur les variétés arabes de Ghomara.
- 12 Nous sommes allées dans quelques villages situés à l'intérieur et dans d'autres situés sur la côte, de telle façon que nous avons vu sur place les différentes façons de la population locale de gagner leur vie avec les moyens à disposition. Il s'agit, d'un côté, de deux emplacements de la région de Jbala, deux villages dans la partie nord-occidentale, et d'un autre côté, plusieurs villages de la région de Ghomara sur la côte et à l'intérieur.
- 13 Dans le premier cas, il s'agit des douars Bni Hlou (commune rurale d'Anjra) et Ajibech (commune rurale de Saddina). Ils sont à 30 km (environ) de Tétouan ; le village le plus proche connecté par une route est Khmis Anjra, à partir duquel, il y a 5 km pour Bni Hlou et 10 km pour Ajibech. Ils ne sont pas accessibles par une route, mais il faut utiliser des chemins sans asphalte et monter soit à pied, soit en fourgonnette ou en âne. Tous les exemples cités dans ce travail sont tirés du parler d'une femme âgée entre 60-70 ans et née à Bni Hlou, et du parler d'une femme et d'un homme nés à Ajibech, ils sont des frères, âgés entre 30-40 ans.
- 14 Dans le deuxième cas, les localisations étaient le long de la côte et à l'intérieur de Ghomara : Kaa Asraas (commune rurale de Tizgane), Chemaala (commune rurale de Bni Bouzra), Darwwannu (commune rurale d'Amtar), un hameau proche de Khmis M'diq (commune rurale de Bni Selmane) et Akumsān (commune rurale de Bab Berred). La plupart des informatrices sont des femmes entre 22 et 77 ans. De toute façon, certains hommes ont participé aux conversations en apportant un vocabulaire plus lié aux techniques agricoles.

Figure 2 : Les villages visités à Jbala et Ghomara



Direction Générale des Collectivités Locales 2015 : 4

- 15 Les enquêtes de terrain ont été faites par Araceli González Vázquez (anthropologue), Amina Naciri-Azzouz (linguiste) et Ángeles Vicente (linguiste) au moyen d'entretiens semi-dirigés, de l'élicitation et de l'observation participante. Ainsi, pour la récolte des données, on a posé des questions très générales sur le monde animal et la vie quotidienne des informateurs, en laissant parler les informateurs sans interruption. Il d'agit d'une méthodologie de travail partagée par la dialectologie et l'anthropologie qui nous a fourni des données très intéressantes (voir l'article de González Vázquez dans ce volume). Il s'agit d'un corpus plus fragmenté que celui recueilli à travers un questionnaire mais, en revanche, nous disposons d'un lexique contextualisé qui nous a donné accès à d'autres informations en plus des données linguistiques, comme on le verra ci-dessous.
- 16 Nous allons donc présenter la partie du corpus que nous avons considéré la plus représentative de cette région, pas toujours exclusive. Nous avons utilisé une transcription plutôt phonologique sans considérer les variantes phonétiques caractéristiques des variétés de chaque région, sauf dans les témoins de nos informateurs pour lesquels nous avons ajouté le lieu de provenance (pour des études avec ce type d'information dialectologique, voir Vicente 2000, Heath 2002, Moscoso 2003 et Vicente *et al.* 2017).
- 17 Nous situons chaque terme sur le plan géographique (A = relevé à Anjra, GhO = relevé à l'ouest de Ghomara et GhE = relevé à l'est de Ghomara), et nous recueillons leurs différentes variantes et acceptions dans quelques dictionnaires (Lane, Dozy, DAA, DAF). À ce type d'information linguistique, on ajoute des données ethnographiques pour offrir un aperçu de l'usage de chaque terme dans leur contexte et souligner leur aspect soit régional, soit archaïsant.

## L'élevage chez les Jbala et les Ghomara

- 18 L'élevage chez les Jbala et les Ghomara est une tâche familiale destinée surtout aux femmes sauf la conduite des troupeaux à laquelle les hommes participent également (Bouillot 2010 : 92-93). Il ne s'agit donc pas de gros propriétaires et éleveurs de bétail (connus comme *kəssāb*). Il semble que cette activité se maintienne grâce aux femmes âgées qui rechignent à abandonner l'élevage des animaux, principalement pour la consommation domestique. Ainsi, nos informatrices ont été des femmes qui font l'élevage de petit et gros bétail pour l'économie de subsistance.

Figure 3 : Une femme *žebliyya* sur des terres arables (Ajibech, Tétouan)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 19 Nos informatrices ont souligné l'abandon par les femmes jeunes de cette activité comme le montre l'exemple suivant (femme de Chemaala d'environ 70 ans) :

*əl-ğābe bʕādət, əl-ʕyāl d-əl-yūma ma k-ymšiw-ši l-əl-ğāba fhāl qbəl, bāqi ʕi dik ən-nās, ʕi dik əm-mra lli məskīna bāqi ʕānda l-mʕīzāt [...] dāba əl-ʕyāl xəssa dəgles n-dāxəl ʕahha. huwwa bābāk ʕdīm [...] bābāhəm rāzəl pubri u-hūma bāš yqūlu... ma dəqqi mʕaz, ma dəqqi bqar, hna ma ntiyyhu l-ħzām, ngāblu t-təlfāza u-b-ṛ-ṛāsu<sup>3</sup>.*

« La forêt s'est éloignée, les jeunes femmes [lit. gamins] d'aujourd'hui ne vont pas à la forêt autant qu'auparavant, seulement cette femme qui la pauvre a encore des chevrettes [...] Maintenant les jeunes femmes veulent rester dedans de force. Est-ce que ton père est faible [...] Leur père est un homme pauvre et elles pour dire... Elle n'élève ni chèvres, ni vaches, on ne perd pas l'*ħzəm* [la ceinture], on s'occupe devant la télévision et il se débrouille tout seul ! ».

- 20 Les bovins et les ovins sont élevés en plaines, alors que les caprins ont une meilleure présence dans les montagnes à cause de l'orographie dans les régions montagneuses (Raki & Haj Soulami 2001). Ainsi, on fait la différence entre *ksība rqiqa* « petit bétail, ovins et caprins » (*ğnam u mʕaz*) et *ksība ġliḍa* « gros bétail, bovins » (*bqar*). Les paysans de la région utilisent aussi l'expression : *əl-ʕarḍ əl-kbīr* pour le gros bétail<sup>4</sup>.

Figure 4 : Une chèvre, deux chevrettes et un mouton mangent dans une bassine en plastique (Tizgane, Chefchaouen)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 21 Le bétail est employé aussi pour labourer la terre. Les paysans utilisent *bqaṛ* « vaches », *bǧal* « mulets », *xyūla* « chevaux » et *ħmīr* « ânes ». Bien sûr, il y a la possibilité de labourer avec des tracteurs : *lli yħərtu b-əl-mwāṭaṛ* « qui labourent avec les tracteurs ».
- 22 Cependant, l'élevage est une activité qui recule chez les Jbala. Selon les différents rapports de la FAO<sup>5</sup> : la déforestation, le manque d'eau, la cannabiculture, etc. l'ont déjà déplacé. En tout cas, il y a des différences entre les deux terrains visités. Il semble que chez les Ghomara ce processus est plus rapide et il n'est pas facile de trouver aujourd'hui des gens qui s'occupent de l'élevage comme activité principale<sup>6</sup>, malgré les différents projets qui visaient l'amélioration et la valorisation de la production laitière aux environs de la ville de Chefchaouen. D'autre part, sur la côte de Ghomara et à Anjra, grâce à une extension plus grande de terres plates pastorales et l'achat du lait par la coopérative locale (Colainord, Coopérative laitière du nord, située à Tétouan), l'activité d'élevage est plus répandue.
- 23 Toutefois, comme on l'a déjà signalé, les changements socio-économiques au sein de la société *jebli* sont en train de remplacer ces activités par le secteur des services, la pêche, le petit commerce local, etc.

## Le lexique sur l'élevage chez les Jbala et les Ghomara

- 24 Quelques noms d'animaux (la femelle et le mâle) sont des termes pan-dialectaux dans le monde arabophone. De cette façon, on les trouve aussi dans les deux régions choisies. Voir quelques exemples dans le tableau 1 :

Tableau 1 : Noms d'animaux communs au monde arabophone

	A	GhO	GhE
Vache	<i>baqra</i> pl. <i>bqar</i>	<i>baqra</i> pl. <i>bqar</i>	<i>baqra</i> pl. <i>bqar</i>
Cabestro Taureau	<i>fhəl</i> pl. <i>fhūla</i> <i>ṭawr</i> pl. <i>ṭirān</i>	<i>fhəl</i> pl. <i>fhūla</i>	<i>fhəl</i> pl. <i>fhūla</i> <i>atawar</i> ~ <i>tawar</i> pl. <i>tirān</i>
Brebis Bélier ou agneau	<i>ganma</i> pl. <i>ḡnam</i> <i>hawli</i> pl. <i>hwāla</i>	<i>ganma</i> pl. <i>ḡnem</i> <i>hawli</i> pl. <i>hwāla</i>	<i>ḡelma</i> ~ <i>ḡenma</i> <i>hawli</i> pl. <i>hwāla</i>
Chèvre Bouc ou chevreau	<i>māʕza</i> pl. <i>mʕaz</i> <i>ḡdi</i> pl. <i>ḡedyān</i>	<i>māʕza</i> pl. <i>mʕaz</i> <i>ḡdi</i> pl. <i>ḡedyān</i>	<i>māʕza</i> pl. <i>mʕaz</i> <i>ḡdi</i> pl. <i>ḡedyān</i>

- 25 Dans les sept sections suivantes, nous allons présenter un vocabulaire représentatif et toujours vivant parmi les Jbala et les Ghomara en le regroupant de la façon suivante : la terminologie liée à l'âge de l'animal; nommer et interpeller les animaux d'élevage ; les instruments liés aux bêtes de somme ; les endroits liés au bétail ; les actions liées au monde animal ; la nourriture des animaux et, finalement, les parties du corps des animaux.

### La terminologie liée à l'âge de l'animal

- 26 La terminologie liée à l'âge<sup>7</sup> est en train de disparaître et il nous a été difficile de trouver une terminologie précise liée à cet aspect. Par exemple, les informateurs utilisent souvent les diminutifs pour désigner les petits des animaux : *ʕžiywəl* ou *ʕžiwəl* « veau » ; *əl-xriyyəf* ou *əl-ḡnīma* « agneau, agnelle » ; *ždīwəd*, *mḡīza* « chevreau, chevrette », etc. Nous avons cependant rassemblé quelques termes avec un usage régressif mais qui montrent la richesse de ce vocabulaire :
- 27 *ntāž* ~ *nsāž* dim. *ntiyyəž* pl. *ntūža* (GhE) « le nouveau-né de la vache ou de la chèvre » verbe *baqra nətžət nəsžət* « la vache a accouché ».  
Un terme qui s'utilise à Bab Berred et Bni Selmane mais que les autres informateurs de la côte de Ghomara n'ont pas identifié.
- 28 Sous cette acception on trouve dans Dozy (1881 : II/639) *بتاح* « les petits de certains animaux », mais en plus dans toutes les sources consultées apparaît une relation sémantique avec l'accouchement, la parturition : en arabe marocain (DAF 11 : 310) « produit (des troupeaux) » ; en arabe andalou *nitāğ* « parturition » (DAA 2017 : 1241), ainsi que dans Lane (1863 : 2761).
- 29 *ḡrūba* (A, Gh) « une génisse ».  
Un terme utilisé parmi les Ghzawa avec un sens très précis « la jeune vache de trois ans, génisse qui a atteint l'âge d'être saillie (mais ne l'a pas encore été) » (DAF 8 : 180). Le premier terme trouvé qui garde une relation étroite avec *ḡrūba* est *ḡarrāb* « le taureau » (Dozy 1881 : II/6), même en arabe andalou *ḡarrāb* « taureau qui donne de la corne » (DAA 2017 : 787).
- 30 Selon Behnstedt (2007 : 13), il s'agirait d'une forme passive sous la forme *\*fīl(a)* et il a fait le lien avec *ʕaddāb* utilisé chez les Zaër pour désigner « le mâle du lièvre » et *ṭrēba* pour « la femelle du lièvre » chez les Bni Frāsən. Comme on vient de voir, la racine {ḡrb}, très polysémique en arabe marocain, ou bien {ḡdb}, ont un sens à la forme passive de « saillir une femelle » qu'on le trouve chez les Ghomara.
- 31 Néanmoins, *ḡrūba* semblerait plutôt une forme sous le schème du participe passif (mə)CCḡC(a) *məfīl(a)*, avec la chute de la première syllabe, et le mot fait référence à : l-



*baqra bāqa šjīra, baqra bāqa ma waldat-ši fūmra* « la vache qui est encore petite, la vache qui n'a jamais mis bas ».

- 32 ***rġūt ~ rġūta*** pl. ***rġāyət*** (A et GhO) « la vache qui allaite ».  
C'est un terme qu'on trouve déjà dans Lane (1863 : 1112) : *رُعُوت* « any female suckling ». Également, c'est un mot déjà recueilli par Colin chez les Ghzawa mais avec une emphatique : *rġūt ~ rġūta* pl. *rġāyət* (DAF 5 : 151). Dans les dictionnaires de l'arabe andalou (DAA 2017 : 544) et celui de Dozy (1881 : I/538) on ne trouve pas la racine {rġt} mais on a la racine {rġd} avec un sens lié à l'abondance, la prospérité, etc. ou il s'agirait d'une racine sans parentage sémitique et puis elle « semble être une innovation » (selon DAA : *ibid*).
- 33 ***maggāyza*** pl. ***mgāyaz ~ amgāgāz ~ mgayzīn*** (A, Gh) « la vache qui ne donne pas beaucoup de lait ».  
Dans Prémare *et al.* (DAF 10 : 751) on trouve différentes variantes à Rabat et parmi les Jbala, soit comme adjectifs, soit comme noms, et toutes font référence à la vache jeune qui ne donne pas de lait. Dès Ghomara au Souss, au sud du Maroc, on trouve en berbère exactement la même forme qui désigne la génisse ou bien la vache qui ne donne pas de lait :
- 34 Berbère de Ghomara (Mourigh 2016 : 391) *taġayzūt - tiġayzutan ~ tiġuyaz* « cow that has not given birth ».
- 35 Tarifit (Serhoual 2002 : 142) *imengyez* pl. *imengyazen*, fém. *timgeyyest* pl. *timgeysin* « veau de lait ; veau sevré ; vache laitière dont le lait commence à diminuer ».
- 36 Kabyle (Dallet 1982 : 491) *tameggayezt* « vache, chèvre, brebis qui tarde à porter, et donne un lait appauvri »
- 37 En berbère du Souss (Laoust 1936 : 76) *igiz*, pl. *igaizen* « veau ».
- 38 ***mnīnu*** dim. ***mnīwan*** (GhO) « chevreau », ***miyyāna ~ myāna*** dim. ***mnīwna*** (A et Gh) « chevrette ».  
*mnīnu* est un terme utilisé dans toutes les localisations, sauf à Tizgane, où il désigne le chevreau nouveau-né. Il s'agirait probablement d'une forme hypocoristique pour désigner les petits des animaux. Par exemple, le *nīno* (langage bébé) est un « jouet, joujou ; toute jolie chose, toute chose brillante » (DAF 11 : 515).
- 39 Pour la chevrette on a recueilli le terme *l-myāna ~ miyyāna* (DAF 11 : 291, aussi pour l'agnelle. En berbère ghomari, *tamyant* pl. *timyanan* (Mourigh 2016 : 408), et en tarifit *tamiyant* pl. *timayanin* (Serhoual 2002 : 331) désigne aussi la chevrette. En berbère ghomari, il y a aussi un terme masculin *amyan* utilisé dans un nom composé : *aχīzdamyan* « un chevreau sans pénis » (Mourigh 2016 : 79). *amyan* s'utilise toujours chez les Bni Ṭiyyeb mais en désignant le « bouc » (Behnstedt & Woidich 2011 : carte 91). Dans les dictionnaires arabes, on n'a trouvé aucune référence qui présente cette racine.
- 40 ***abəf fiš*** f. ***tabəf fišt*** pl. ***ibəf faš*** (GhE) « agneau de lait ».  
Il s'agit d'un terme relevé seulement à Amtar et Bni Selmane et inconnu par les autres informateurs, la proximité du berbère ghomari (Mourigh 2016 : 103), où cette forme désigne l'agneau, expliquerait sa présence. Pour l'agneau, *hawli* est utilisé dans ces deux localisations.
- 41 Une hypothèse possible pour l'étymologie d'*abəf fiš* pourrait être liée au verbe onomatopéique *baʃʃ* et *bəʃbəʃ* « bêler » à partir duquel on trouve une forme d'augmentatif avec un possible suffixe latin -s<sup>3</sup> pour former *abəf fiš* « celui qui bêle ».

42 **timəzla** « mâle et femelle de chèvre ».

Ce terme a été recueilli à Amtar en tant que collectif pour désigner les petits de la chèvre. En berbère *ghomari*, *tamezlaṭ* pl. *timezlaṭan* c'est une chèvre qui n'a pas vêlé (Mourigh 2016 : 435).

Figure 5 : Un troupeau caprin (Chemaala, Bni Bouzra)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

43 **rxiiyəl, raxla** dim. **rxila** pl. **rxūla** (GhE) « agneau, agnelle ».

Comme dans le cas de *drūba*, ce terme a un sens très spécifique chez les Ghzawa et les Zaër « agnelle, jeune brebis en âge de concevoir, mais qui n'a pas encore porté » (DAF 5 : 83). En arabe classique, on a *رَحْلَة* / *رَحْل* désignant le mouton et la brebis (Lane 1863 : 1059), une forme archaïque qui désigne les adultes. À Tizgane, le terme le plus répandu est *xriyyəl* et les informateurs ne connaissent pas *rxiiyəl*.

44 **qurṭāna** (GhE) « poule couveuse ».

C'est un terme relevé uniquement à Bab Berred et pratiquement inconnu dans les autres localisations de Ghomara où les formes les plus répandues sont *qurqāna* et *qlūqa* : *d-la-dqaṛqaṛ* « celle qui glousse/claquète ».

45 Dans les différents dictionnaires arabes, les formes relevées ont une relation avec les deux derniers mots trouvés chez les Ghomara *qurqāna* et *qlūqa*, mais on n'a trouvé aucune forme relative à *qurṭāna* (*daǧāǧa qarqāna* Dozy 1881 : II/335 ; en arabe andalou *qalūqah* < latin *clōcca* DAA 2017 : 1056 ; et en arabe marocain *qorqāna* DAF 10 : 302).46 On a pensé à la racine {qrṭ ~ qrḍ} sous la forme d'un adjectif {1u23ān(a)} à cause de son lien sémantique avec notre terme, par exemple dans DAF (10 : 290), car il y a plusieurs acceptions avec un sens négatif lié à cette racine : *məqrōṭ* « coupé en morceaux, etc. ». Cependant, Corriente (communication personnelle, Saragosse 2017) nous a suggéré une

possible origine latine à cause d'une contamination étymologique du *cors*, *cortis* parce que la poule quand elle couve, reste dedans et une des acceptions de **corte** est « une basse-cour ». Ce qui irait dans le sens de cette hypothèse c'est que dans Simonet (1888 : 136) on a plusieurs formes liées à cette racine pour désigner la basse-cour. En plus, dans DAF (10 : 288) on trouve un emprunt *qərṭa* et sa dernière acception fait référence à « un petit champ, lopin où parcelle de terre » qui semble plutôt correspondre à l'habitat d'une poule chez les Ghomara.

## Nommer et interpeller les animaux d'élevage

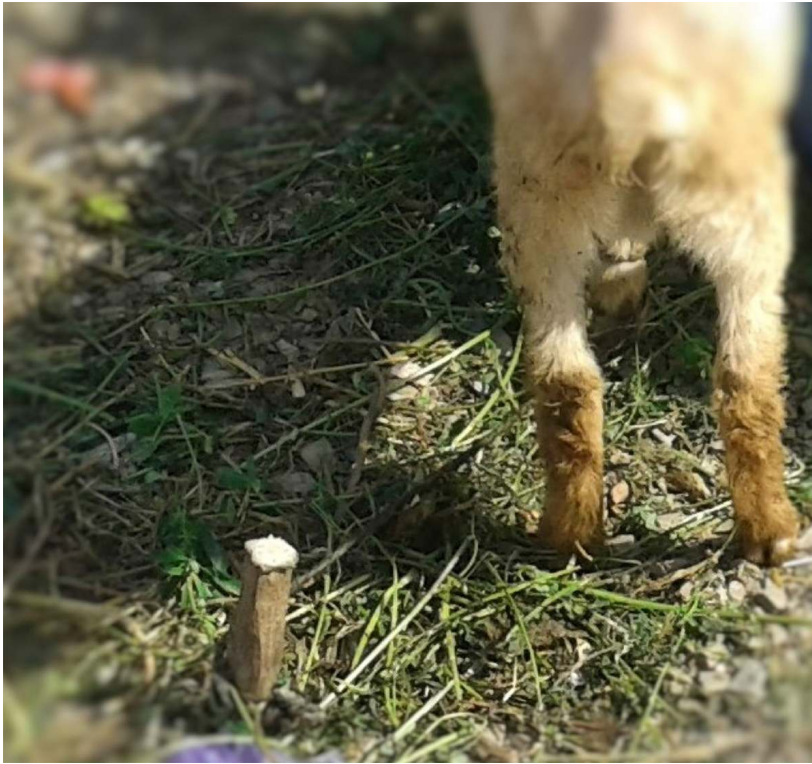
- 47 Donner un nom aux animaux avec lesquels les personnes ont une relation quotidienne est une pratique répandue chez les Jbala, il ne s'agit pas d'une pratique exclusive car c'est un phénomène commun à différentes cultures (Leibring 2016).
- 48 D'après le vocabulaire en usage chez nos informateurs et selon la méthodologie de la récolte de données, les noms les plus fréquents ont été ceux des femelles et des mâles en liaison avec soit le labour de la terre, soit la traite. Ainsi, dans notre corpus on a plusieurs formes pour appeler les vaches, les bœufs, les chèvres et les boucs<sup>9</sup> et tous font référence à la couleur et la forme de ces animaux. Les surnoms pour appeler les chèvres sont plus nombreux, tout simplement parce que les chèvres présentent une grande variété de couleurs. De plus, les informateurs affirment qu'il s'agit de surnoms qui permettent de s'adresser aux animaux car ils les connaissent ; il y a donc une conceptualisation culturelle qui donne forme à un continuum lié à la manière d'appeler ces animaux :
- (2) *ču şəbhan llāh, l-ḥziyyəl yəxlaq, xlaq khīḥəl, āw əl-bqīra u-təxlaq sərwāliyya, u-nhār təmši dḥayyət ʔla l-ism dyāla, tsəmʔək wə-ḡi wə-dḍūr*  
 « Écoute-moi, avec la grâce de Dieu, un petit bœuf est né, il est né noir, ou bien la vache qui est née *sərwāliyya*, le jour où tu vas l'appeler par son nom, elle t'écoute et elle vient en se retournant ».
- 49 En tenant compte de la morphologie des noms recueillis, il y a une différence dans les schèmes utilisés pour construire les surnoms. Pour les vaches et les bœufs, on trouve souvent un nom formé à partir d'un adjectif avec les suffixes de la forme de la *nisba* en arabe maghrébin : *-i* (masculin) et *-iyya* (féminin) (Marçais 1977 : 112-113).
- 50 **məsfūd(i)** fém. **məsfūda** {mə-CCūC-} « vache noire » : litt. « chanceux ». Une des acceptions dans DAF (6 : 101) est « prénoms, généralement portés par des Noirs ».
- 51 **mərṣūq(i)** fém. **mərṣūqa** {mə-CCūC} « vache noire » litt. « qui a de la chance ».
- 52 **wardi** fém. **wardiyya** {1v23i} « vache rouge » litt. « rose ».
- 53 **sərwāl(i)** fém. **sərwāla** ~ **sərwālya** {1ə23ā4} « avec les pattes d'une autre couleur », ou « avec des poils noirs et blancs ». Il s'agit d'une allusion claire aux culottes, *sərwāl* en arabe marocain. En plus, dans DAF (6 : 86) on trouve la même appellation mais dans le cas des chevaux chez les Zaër.
- 54 **ḡzāla** (fém.) < de l'arabe *ḡazāla* « gazelle » {12ā3} « vache jaune ».
- 55 **šəflūl** ~ **šəflūli** fém. **šəflūla** {1ə23ū3} « bœuf ou vache jaune ». Dans ce cas-là, l'adjectif provient de la racine {šfl} « allumer, illuminer », c'est-à-dire, ce qui est illuminé(e).
- 56 **ḥyūniyya** {12ū3-iyya} : « vache rouge et noire ».
- 57 Par contre, les surnoms des chèvres sont construits selon un schème d'augmentatif : {1ə22ū3}<sup>10</sup> ou {1ə22ī3} qui forment un nom hypocoristique à partir d'un adjectif pour nommer les chèvres :

- 58 *kaḥḥūl(i)* fém. *kaḥḥūla* ~ *kəḥḥīla* « chèvre noire » < *kḥal* « noir ».
- 59 *ḥammūra* ~ *ḥammīra* « chèvre rouge » < *ḥmar* « rouge ».
- 60 *šahḥūba* « chèvre blanche » < *šahba* « très blonde ».
- 61 *mərrūša* (Mourigh 2016 : 394) « chèvre avec les cheveux longs » *mriyyša* « décoiffée ».
- 62 *šabbūḥa* ~ *šabbīḥa* « avec des petits cornes » tandis qu'en berbère *səbbuḥa* est la chèvre « avec le front blanc » (Mourigh 2016 : 394).
- 63 *šəf fīla* « chèvre avec des couleurs différentes » (voir ci-dessus *šəf lūl*)
- 64 *ǧazzūliyya* « chèvre jaune » (voir ci-dessus *ǧzāla*).

## Les instruments liés aux bêtes de somme

- 65 Comme on l'a déjà signalé, le bétail est utilisé pour labourer la terre à Anjra et chez les Ghomara, mais les tracteurs sont employés quand c'est possible. À l'intérieur de la région Ghomara par exemple, le bétail est plus utilisé pour labourer la terre que sur la côte :
- (3) *l-yūma n-nās d-lūta la-yḥərtu b-ət-traktūr, ma bqa-ši dīk, f-əǧ-ǧbəl iyyəh, bāqi la-yqqu l-bḥāyəm, bāqi la-yqqu l-ḥmīr, bāqi la-yqqu b-l-bqaṛ*  
 « Aujourd'hui les gens de la plaine labourent avec le tracteur, on ne le fait plus comme ça. Dans la montagne oui, ils utilisent encore les bêtes de sommes pour labourer, ils utilisent toujours les ânes et les vaches ».
- 66 À Anjra la situation est identique et il est encore possible de voir cette tâche réalisée de façon traditionnelle où ils utilisent les vaches, les mulets, les chevaux et les ânes.
- 67 *asədmər* (GhO) ~ *azətmir* (GhE) « entrave ».
- Un terme recueilli à Ghomara où deux variantes ont été attestées : *asədmər* à Tizgane, à l'ouest et *azətmir* à l'intérieur, à Bni Selmane. Il s'agirait d'un nom d'instrument berbère avec le préfixe berbère *s-* et dont la racine {dmr} garde la signification en kabyle de « donner des coups ; pousser, foncer du poitrail, etc. » (Dallet 1982 : 144), et en berbère touareg « être attaché par la tête aux pattes de devant la vache (pendant qu'on la traite) » (Heath 2006 : 83).
- 68 Naït-Zerrad (1998 : 345) a relevé le même mot au Maroc Central, en tamazight, avec la même signification: un féminin *taseddmert* « collier d'attache d'une bête » et *isəddmer* « corde qui sert à attacher le veau au pied de sa mère ».

Figure 6 : Une entrave (Tizgane, Chefchaouen)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 69 **xalxāl** (A, GhO) « entrave » (DAF 4 : 120) C'est un terme utilisé à Anjra et aussi parmi les Ghomara en co-variation avec *asadmār*.
- 70 **xudmi** (GhO) « panier qui est utilisé pour stocker les herbes ». Dans DAF (4 : 30) c'est plutôt le poignard.
- 71 **afəllāf** (GhO, GhE) « panier utilisé pour stocker les herbes pour l'élevage ». Dans ce cas, on trouve un schème de métier avec le préfixe masculin berbère *a-*.
- 72 **azəǧlu** (A, GhO, GhE) « joug ». C'est un terme berbère relevé dans les variétés berbères marocaines et algériennes (Mourigh 2016 : 292 ; Ibáñez 1959 : 379 ; Renisio 1932 : 325 ; Dallet 1982 : 935) ; et qu'on trouve toujours dans les parlers arabes des Jbala (Anjra, Ghomara, Branès (Colin 1921 : 103) et jusqu'à l'Ouargha sous la forme *zaglo* (Lévi-Provençal 1922 : 196) ; ainsi qu'à Skoura (Behnstedt & Woidich 2012 : II/carte 268).
- 73 Certains ont trouvé une origine latine (*iugulum*), mais d'autres l'ont mis en doute à cause d'une adaptation problématique du latin (Colin 1927 : 64-65, Kossmann 2013 : 63/n°12).
- 74 En berbère *ghomari*, on a la racine {{s}g} dans les noms suivants : *asaǧul* « crochet » (Mourigh 2016 : 419) et *aǧellu* ~ *awellu* « charrue » (Mourigh 2016 : 389) et, en kabyle, on trouve une racine {ǧrw} pour « se réunir » (Dallet 1982 : 277) qui a donné « coller » en arabe marocain (DAF 9 : 372). Donc, il n'est pas déraisonnable de penser à un nom d'instrument sous cette racine qui renverrait autant à l'action de labourer qu'au fait d'attacher ensemble les taureaux.
- 75 **ṣuwwīṭa** (GhO) « fouet ». Un diminutif de schème {1u22i3} de *ṣuwwāṭa*. On trouve différentes variantes dérivées de la racine {swṭ} répandues d'une manière générale parmi les dialectes maghrébins ainsi que parmi plusieurs dialectes orientaux (pour une

discussion complète sur les différentes variantes de {swṭ}, voir Behnstedt & Woidich 2012 : II/269a, 269b et 269).

- 76 **abərṭāq** pl. **abrāṭəq** (GhE) « un bâton pour faire avancer les animaux ». Il s'agit d'un terme qui présente une morphologie berbère au singulier masculin avec le préfixe *a-*, mais qui forme un pluriel arabe où le morphème masculin singulier berbère a été lexicalisé.
- 77 Dans DAF 1 : 17, on trouve à Tanger *ābortāq* « aiguillon de laboureur », et *bortāq* pl. *brātaq* « sorte de poinçon utilisé par les Juifs raccommodeurs de vaisselle » (DAF 1 : 170). En tarifit (la variété berbère du Rif), on trouve un emprunt arabe pour désigner le même instrument *bertaq* pl. *rbrateq* « aiguillon » (Serhoual 2001-2002 : 29). Selon Colin (1927 : 57) qui l'a relevé à Anjra et Tanger, il dérivait du latin *pertica* « perche, gaule ».
- 78 **giyyāra** (GhE) « une sorte de planche (en bois) à découper ».  
À Ghomara, on a deux variantes *qiyyar* (GhO) et *giyyar* (GhE) pour désigner les branches d'un arbre qui s'utilisent pour le feu, etc. Dans Dozy (1881 : II/430-331), on trouve le mot espèce de bitume dont on se sert en guise de goudron » avec un lien « قيار pl. أقيار . قير .  
سémantique clair qu'on trouve déjà dans Lane (1963: 2577) : قير .
- 79 Dans le tarifit (Serhoual 2001-2002 : 144), on trouve le verbe *geyyer* « se mettre à l'ombre ; se reposer (bête) », mais aussi *agiyur* « souche, tronc, tronçon ».
- 80 **maḡmāṭ** (A) « masque anti-mouches ». Un nom d'instrument formé sur la racine {ḡmḍ}, c'est-à-dire, ce qui bande les yeux. Dans DAF (9 : 419), on trouve la même forme mais seulement utilisée au pluriel. Une variante *ḡammāḍa* a été attestée aussi pour les Jbala par Colin (DAF 9 : 418).
- 81 **məḍmad** pl. **mḍāməd** (A) « joug ». C'est l'autre mot utilisé dans la région Jbala avec ce sens (voir ci-dessus *azəḡlu*). Il s'agit d'un terme de la racine {ḍmd} qui correspond à différentes variantes de joug au Yémen, au sud-ouest de l'Arabie Saoudite, en Égypte, à Malte et en Algérie (Behnstedt & Woidich 2012 : carte 268, et 332-333 pour une discussion sur les différentes variantes pour joug dans les dialectes arabes).
- 82 En ce qui concerne le vocabulaire rattaché aux chevaux, on trouve une terminologie arabe assez précise et stable en comparaison avec l'arabe classique et l'arabe andalou :
- 83 **bərdāf** pl. **brādaḥ** (A, GhO, GhE) « bât ».  
Il s'agit d'un terme générique pour faire référence au bât. On le trouve déjà dans le dictionnaire de Lane (1863 : 186) en référence à un tissu placé sous le siège du chameau, ou bien le bât dans le cas des animaux de somme. Ce mot se trouve aussi en arabe andalou *barḍaḥ* ou *bardaḥ* (DAA 2017 : 122), terme qui a donné en espagnol, catalan et portugais *albarda* (Corriente 2008 : 60). Le bât d'une manière générale se compose de parties différentes :

Figure 7 : Un bât (Bni Hlou, Anjra)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

(4) *l-bərdāf fanda fiha šḥāl d-əs-smiyyāt [...] lli ka-ykūn məhna l-quddām ka-nqūlu lu d-dayr, lli ka-ykūn fūq f-tahra mərbūt f-əl-bərdāf, hādāk ər-rəffāda. āxur lli ka-ykūn fanda m-əl-lāwr dyāla ka-nqūlu lu tfar.*

« Le bât a plusieurs noms [...] celui qui est ici en avant, on l'appelle *d-dayr* ; celui qui se trouve sur son dos attaché au bât, celui-là c'est *ər-rəffāda*. L'autre qui est en arrière, on l'appelle « *tfar* ».

84 **dayr** (A) « la partie de devant du bât ».

Dans DAF (4 : 403) on trouve différentes acceptions chez les Zaër rattachées à la longe ou au poitrail des chevaux ; et dans Lane (1863 : 931) il y a différentes acceptions en relation avec la partie de devant et en référence à tout ce qui est rond.

85 **rəffāda** (A) « bât qui est mis sur le dos de l'animal ».

Il s'agit d'un schème d'un nom d'instrument formé sur la racine {rfd} pour « lever, charger et transporter ».

86 **tfar** (A) « trousse-queue ».

Dans Lane (1863 : 340) on a تَفَرّ avec exactement la même signification « the [crupper, or] strap, or thony, at the hinder part of the saddle ; [...] the appendage of the saddle that is put beneath the tail of a beast... » ; ainsi qu'en arabe andalou (DAA 1997 : 79, 84) *tafaru*, *tafar* « trousse-queue ».

87 **lžām** pl. **lžāmāt** (A) « bride ».

Un terme arabe لجام qu'on trouve dans Lane (1863 : 3008) et en arabe andalou (DAA 2017 : 1142) *ližām* « bride, mors »'. Corriente (*ibid*) propose une origine néo-persane *legām*.

88 **šfiha** pl. **šfayəḥ** (A) « fer à cheval ».

Dans Lane (1881 : 1369) on trouve quelques formes de la racine {sfh} qui gardent une

relation avec les pieds, la base, etc. En arabe andalou (DAA 2017 : 765) *ṣafīḥah* (avec le /ṣ/) est « le fer à cheval ». Le même terme a été déjà relevé parmi les Jbala (DAF 8 : 69) et aussi en berbère *ghomari* (Mourigh 2016 : 423).

## Les endroits liés au bétail

- 89 ***gurna, gurna d-ed-dbiḥa*** (A, Gh) « abattoir ».  
 Dans les deux hameaux de la partie nord-occidentale de la région Jbala, où nous avons fait les enquêtes, les gens vont souvent les jeudis au village voisin plus grand, le siège du marché hebdomadaire (Khmis Anjra), pour acheter de la viande au souk. Ainsi, le bétail est seulement égorgé dans la *gurna* dans le cas des fêtes religieuses ou familiales. Aussi, en cas d'urgence, par exemple, si l'animal a eu un accident avec des conséquences sérieuses.
- 90 Dozy relève un terme similaire *ḡurn* « pierre creuse, auge, bassin » (Dozy 1881 : I/189), et aussi (Lane 1863 : 414), *جُرْن* « hollowed stone, stone basin ».
- 91 Le mot est connu sous des variantes différentes dans quelques variétés orientales et maghrébines de l'arabe : *ḡurn, gurn, gurna, ḡarīn, yarīn, maḡran, miḡrān, miḡarana, gannūr*. Il s'agit d'un emprunt à l'araméen rabbinique (< *goren* « aire ; cercle, rencontre », DAA 2017 : 262). Ainsi, il a été relevé en Égypte, en Oman, en Arabie Saoudite, au Soudan, au Tchad, au Yémen et au Maroc avec le même sens « aire » (Behnstedt & Woidich 2012 : carte 273, 355-358). Il pourrait s'agir donc d'un espace ouvert dans un village, où on peut situer un abattoir.
- 92 Behnstedt a trouvé au Nord du Yémen la variante *gurneh* « coin » (1992 : 991).
- 93 Au Maroc, dans Prémare *et al.* on trouve une autre acception « emplacement réservé aux bouchers sur un marché rural » (DAF 10 : 715), avec un lien sémantique évident.
- 94 Pour ce qui est de la prononciation occlusive, il s'agit probablement d'une dissimilation / ḡ/ > [g] même si on ne trouve pas de sifflantes subséquentes<sup>11</sup>. Il s'agit d'un phénomène courant en arabe andalou (Corriente *et al.* 2015 : 55). Il pourrait également s'agir d'un mot très ancien arrivé d'Orient qui aurait conservé la prononciation occlusive.
- 95 La forme la plus connue pour l'abattoir dans les variétés arabes du Maroc est l'emprunt au français *batwār*.
- 96 ***dāmna*** (GhE) « un grand champ où les animaux sont égorgés, abattoir ».  
 On l'a relevé aussi pour Dozy et en arabe andalou avec le sens « pièce de terre labourable » (Dozy 1881 : I/462 et DAA 2017 : 478-479).
- 97 Dans Prémare *et al.* (DAF 4 : 340) on le trouve comme « petit jardin devant une maison ».
- 98 Il semble qu'il s'agit donc d'un champ avec des usages différents selon la région. Pour une discussion ethnographique sur le terme, voir Vignet-Zunz (2014 : 309-318).
- 99 ***rwa*** pl. ***rwīya*** (A, GhO) « étable ».  
 L'étable est une pièce qui fait partie des demeures dans les constructions connues comme architecture rurale en terre, architecture populaire ou vernaculaire, « réalisées en terre crue comme matériau principal de structure » (González Sancho 2010 : 12). Lorsque la demeure a deux étages, grâce à la pente naturelle du terrain, le rez-de-chaussée est utilisé comme étable pour garder le bétail. S'il n'y a qu'un étage, l'étable s'ouvre sur la cour ou sur le porche d'entrée. Dans les deux cas, il s'agit donc d'un système naturel de chauffage pour l'hiver.



Figure 8 : Une maison traditionnelle utilisée comme étable (Bni Selmane, Chefchaouen)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 100 Cependant, aujourd'hui, il est très fréquent de trouver des familles qui habitent dans une maison auto-construite avec une structure en béton armé et des murs en brique cuite, et la construction en terre est utilisée comme étable pour garder le bétail (*ibid* : 46-47)<sup>12</sup>.
- 101 Il s'agit d'un mot relevé au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en arabe andalou avec le même sens (Behnstedt & Woidich 2012 : carte 276, 372-373, DAA 2017 : 570 et DAF 5 : 255). Dans Lane (1863 : 51), on relève déjà une forme *أَرْبِيَّة* pour désigner la place où les bêtes sont confinés ; et Dozy (1881 : I/574) donne les formes *رِوَاء* et *رِوَاء* comme propres respectivement de l'arabe andalou (Espagne, sic.) et les variétés maghrébines (Afrique, sic.).

Figure 9 : Une étable moderne avec des mangeoires (Bni Hlou, Anjra)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 102 **mādwād** pl. **mdāwād** (A, Gh) « mangeoire ».  
 Dans Prémare *et al.* (DAF 4 : 370) on le trouve avec le même sens que nous en Jbala. En arabe andalou, *maḍwad* c'est aussi la mangeoire (DAA 2017 : 504). Lane avait déjà trouvé un rapport de ce terme avec le repas : **مُدَوِّد** « corn or food having in it worms and becoming eaten thereby » (Lane 1863 : 930).
- 103 **māzdhām d-əl-bqar** (GhE) « l'étable où ils gardent les vaches et les autres animaux ».  
 Il s'agit d'un nom de lieu formé sur la racine {zḥm}, de la VIIIème forme, « serrer », avec le sens « lieu où se serre les vaches », un type de nom quasi inexistant en arabe marocain, et pas relevé non plus dans les dictionnaires consultés. En arabe andalou, on trouve le verbe *nazdaham...muzdahim maʿ* « se presser en foule, se bousculer » (DAA 2017 : 579), aussi dans les autres dictionnaires (Dozy 1881 : I/582, Lane 1863 : 1221 et DAF 5 : 287).
- 104 **bīt d-ət-tbān** (GhO) « grenier ».  
*tibn* « paille » est un mot pan-sémitique relevé dans tous les dictionnaires consultés (DAA 2017 : 208, Lane 1863 : 297 et DAF 2 : 31). La variante **تَبَّان** ou **تَبَّانَة** est le « grenier à foin » (Dozy 1881: I/141) ou le « place of [or for] **تَبْن** », (Lane, *ibid*).
- 105 Selon Colin, chez les Ghzawa (aussi en Jbala), on relève aussi le mot *tābbāna* « hutte pour abriter la paille » (DAF 2 : 31).
- 106 **bərmil** (A, Gh) « abreuvoir ».  
 Il s'agit plutôt d'un objet quotidien utilisé aussi pour abreuver les animaux chez les Jbala et les Ghomara.
- 107 Ce mot existe aussi dans d'autres variétés marocaines avec le sens « baril, tonneau » (DAF 1 : 209). D'origine bas-latine (*barriculum*), il est relevé aussi en andalou (DAA 2017 : 135).
- 108 **kāf** (GhO) « grotte utilisée comme grenier collectif ».  
 Le sens le plus habituel de ce terme au Maroc est « trou, grotte » (DAF 10 : 503), aussi en andalou, avec la variante phonétique *kahf* (DAA 2017 : 1125). Le mot n'a pas été relevé par Dozy ni par Lane.

- 109 Cependant, dans les douars ou *dčūr* (selon la terminologie locale) montagnards chez les Ghomara, les grottes proches des demeures sont utilisées comme greniers collectifs dont se sert tout le *dčār* (village).
- 110 L'emploi des greniers à usage collectif est connu au sud du Maroc, surtout dans le Haut Atlas et dans la région d'Ouarzazate, où ce sont de constructions fortifiées par une muraille nommées *igherm* (Zarguef 2001).

## Les actions liées au monde animal

- 111 ***l-ūzīfa*** (A, Gh) « la répartition de la viande d'une bête entre les membres d'un douar ». Dans les villages et hameaux Jbala et Ghomara, la viande de l'animal sacrifié est distribuée entre les gens, pour une fête religieuse comme le *mawlūd* ou *l-fīd aš-šġīr*. Ils font la répartition de la viande en tant qu'élément rattaché à la religion.
- 112 Prémare *et al.* le définit comme « répartition et distribution de la viande d'une bête de boucherie achetée en commun » (DAF 12 : 191). Selon Dozy (1881 : II/799), cette racine a le sens de « partager » et en arabe andalou, de « distribuer » (DAA 2017 : 1344).
- 113 ***gurfa*** et le verbe ***ngər fu*** (GhE) « répartition de la viande ». Il s'agit de la même tradition mentionnée ci-dessus. Dans le village de Bab Berred, les hommes mettent de l'argent en commun le 26 Ramadan pour acheter de la viande et on la mange après la prière. On a relevé aussi à GhE le verbe *ytfārdu*, il s'agit d'une action rattachée à la précédente car il a le sens de « contribuer à une dépense commune en versant chacun une quote-part » (DAF 10 : 69).
- 114 Dans d'autres régions marocaines, *qurfa* / *gurfa* est un tirage au sort, où la connotation religieuse semble être perdue. D'après Prémare *et al.*, ce sont des « tas de parts de viande pour une répartition par tirage au sort » (DAF 10 : 300). Le même terme *qurfa*, avec la réalisation sourde, existait en andalou *naḍrab al-qurfa* « tirer au sort » (DAA 2017 : 1021).
- 115 Dans le lexique rattaché à la grossesse et à l'accouchement des animaux<sup>13</sup>, il y a également des termes intéressants :
- 116 Le verbe ***dxallāš*** (Gh) « elle expulse le placenta, la délivrance ». Utilisé aussi pour les femmes, il s'agit d'un verbe habituel en arabe marocain, trouvé dans de Prémare *et al.* (DAF 4 : 122), et en andalou (DAA 2017 : 427). Par contre, Dozy (1881 : I/391) ne recueille pas cette acception, mais la racine a toujours le sens de « achever, délivrer, payer ». *xlāš* « placenta » (un terme panarabe) a une connotation positive, comme une espèce de récompense. Une informatrice de Ghomara nous a raconté qu'elles donnent du *zrāf mḗqli* « blé grillé » pour aider à la parturiente à expulser le placenta.
- 117 ***dəzhəm*** (Gh) « pousser pendant les contractions de grossesse ». La même acception a été relevée dans DAF (5 : 287). En arabe andalou, ce sens n'existe mais il y a un lien sémantique avec *zahánt* (avec une erreur de graphie au lieu de *zahánt*) « presser en foule, bousculer » (DAA 2017 : 578-579) ; et aussi dans Lane (1863 : 1221) « he pushed him or repelled him ».
- 118 ***dkassəb*** (GhE) « être fécondée ». Le verbe est noté dans Prémare *et al.* (DAF 10 : 574) mais avec un autre sens et on ne le trouve pas en arabe andalou non plus (DAA 2017 : 1104). Son sens est « acquérir, gagner », un verbe de la 1<sup>ère</sup> forme ; de telle façon que la valeur factitive, qui correspond à la 2<sup>ème</sup> forme en arabe, peut expliquer le sens de cette variante sémantique.

- 119 **ḍṭuwwaḥ** (Gh) « mugir, spécialement quand la vache est en chaleur ».  
Il s'agit d'un verbe de la 2<sup>ème</sup> forme de la racine {ṭwḥ} dont le sens trouvé dans les différents dictionnaires a un lien sémantique avec « mugir » dans ce sens basique, c'est-à-dire, propager un son (Lane 1863 : 1889-1990). Dans Dozy (1881 : II/66), en outre, il y a des usages proches de ceux relevés ici : طَوَّح الصوت « prolonger un son » et مُطَوِّحَات « chansons que chantent les femmes chez les Bédouins [...] ». Dans DAF (8 : 36), la première acception de ṭowwaḥ est « se lamenter bruyamment, brailler, etc. », mais « meugler, mugir » sont inclus également.
- 120 **ḍaḥṣar** (Gh) « devenir pleine, concevoir (pour les animaux) ».  
Trouvé aussi dans Prémare *et al.* (DAF 9 : 112), ce verbe, dont la racine est liée au chiffre 10, est utilisé avec des animaux dont les femelles ont une période de gestation de dix mois (chamelle, vache, jument). Cette acception n'existe pas en andalou (DAA 2017 : 866). Par contre, Dozy (1881 : II/129) a recueilli la 2<sup>ème</sup> forme avec le sens « accoupler, apparier pour la génération, couvrir sa femelle », ainsi que Lane (1863 : 2050) عَشْرَت « she completed the tenth month of her pregnancy ».

## La nourriture des animaux

- 121 D'après Bouillot (2010 : 93), l'alimentation des ruminants est assurée via des ressources pastorales relativement abondantes, trouvées surtout dans les parcours forestiers. Par contre, les reliefs escarpés sont un obstacle pour la production de fourrage. On présente ci-dessous quelques termes en rapport avec la nourriture des animaux.

Figure 10 : Des mangeoires (Tizgane, Chefchaouen)



© A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente

- 122 **t-turkiyya** (A, Gh) « maïs ».  
Selon Prémare *et al.*, il s'agit du « maïs rouge, blé de Turquie » (DAF 2 : 48). c'est un adjectif de *nisba*, probablement d'utilisation récente. Le mot pour le maïs dans d'autres

variétés arabes marocaines est *ḍra*, mais chez les Jbala ce terme signifie « sorgho » (Vicente 2000 : 231 et Lévi-Provençal 1922 : 227).

- 123 **š-šmāḍar** (Gh) « betterave à sucre ».  
Ce terme n'a été relevé que dans DAF (7 : 191). Pas en andalou, ni dans les autres dictionnaires consultés.
- 124 **n-nuxxāl** (GhO) « semoule du blé, son ».  
Colin l'a relevé chez les Ghzawa avec le sens « gros son (résultant de la mouture de céréales) » (DAF 11 : 330).
- 125 Il s'agit d'un mot relevé aussi en arabe andalou, avec la variante *nuḥāl* « pain de son » (DAA 2017 : 1250), aussi *نخال* dans (Dozy 1881 II : 650) ; la même racine {nxl} exprime le verbe « tamiser » et « le tamis ». Selon les auteurs, il s'agit d'une racine pan-sémitique.
- 126 **l-faṣṣa** (GhO) « luzerne ».  
Ce mot a été recueilli déjà par Kazimirski (1875 : III/759) *faṣfaṣa*, avec le sens « espèce de plante qui donne le meilleur fourrage ». Il a été relevé avec la même forme en arabe andalou, il s'agit d'un emprunt au pehlevi à travers l'araméen (DAA 2017 : 970). Au Maroc, on le trouve dans Prémare *et al.* (DAF 10 : 110).
- 127 **ġ-ġaṣ ~ l-ġaṣṣ ~ adġaṣ** (GhE) « colostrum de la vache ».
- 128 C'est un berbérisme commun au nord du Maroc et documenté aussi en arabe andalou (Ferrando 1997 : 110 ; DAA 1997 : 180). Il s'agit d'un terme qu'on trouve depuis le berbère *ghomari adġeṣṣ* (Mourigh 2016 : 380) jusqu'au touareg *adaṣas* (Heath 2006 : 74).

## Les parties du corps des animaux

- 129 Les noms des parties du corps du bétail coïncident largement avec ceux utilisés pour le corps de l'être humain. Ainsi, il existe, par exemple, *ṛās* « tête », *fwād* « entrailles », *qalb* « cœur », *ṛžilāt* « jambes, pattes », *kərš* « ventre », etc. Voir Behnstedt & Woidich (2011).
- 130 Par contre, quelques termes sont utilisés seulement dans des contextes précis, toujours rattachés à ces animaux. On fera référence dans ce paragraphe à des termes qui illustrent certains aspects de la vie quotidienne dans cette société montagnarde.
- 131 **məṣṣrān** pl. **mṣārən** (A, Gh) « boyau, intestin ».  
Les intestins et les tripes en général font partie de la gastronomie marocaine où l'on trouve plusieurs plats (Abu-Shams 2002). Pour la cuisine, seulement l'intestin grêle est utilisé :  
(5) *māši l-mṣārən kāmīn, fihəm dīk ər-rqīwqīn, hādūk la-nqəlbūhəm b-əl-ṣawd u na-ntəfṛəhəm. əl-mṣārən əl-ġləṭ la-ysiyybūhəm.*  
« On ne mange pas tous les intestins, il y a ceux qui sont fins [intestin grêle], cela on les retourne avec l'aide d'un bâton et on les tresse. Le gros intestin, ils les jettent ».
- 132 Chez les Ghomara, il existe une technique particulière, appelée **l-krādāl** (pl.) « saucisse à base de panse et de tripes séchés au soleil ». La même technique a été également relevée par Colin « sorte de saucisse de foie enveloppée de crépine, mise à sécher et que l'on met en chapelet, pour brochettes » (DAF 10 : 546) ; et par Abu-Shams (2002 : 277) *kūrdāla* « espèce de embutido de tripas picadas [...] ».
- 133 Pour l'étymologie de *krādāl*, différentes entrées de l'arabe andalou dans Dozy (1881 : II/326, 454) semblent avoir une relation sémantique avec *krādāl*:
- 134 « bourrelet que les femmes mettent sous un fardeau qu'elles portent sur la tête » **فُرْدُول**

- 135 « sorte de collier à l'usage des femmes » قُرْدُون
- 136 « collier de fils d'or » كِرَادِن .pl
- 137 Une acception trouvée aussi en kabyle : *aqerdun* « cordon solide avec lequel on tresse les chevaux » (Dallet 1982 : 676)
- 138 Certains termes ont été aussi soulignés par Corriente (DAA 1997 : 421) p.e. *cordúl + carídil* « hair band or ribbon ». En plus, en espagnol, *cordilla* est « trenza de tripas de carneros que se da a comer a los gatos » (Corominas & Pascual 1980 : II/273).
- 139 Toutes ces acceptions nous ont amenées à faire un lien avec une origine latine, soit du bas latin, soit du castillan < *chorda* « intestin », un latinisme relevé en arabe andalou et qui a un lien sémantique à *krādāl* comme au verbe *kārdāl* « tresser » relevé aussi à Jbala et Ghomara.
- 140 *l-qānša* (GhO) « gésier ».  
D'après Prémare *et al.* (DAF 10 : 437), il s'agit de « gésier d'oiseau qui renferme de menus graviers ». Ce terme a été déjà relevé en andalou par Pedro de Alcalá (Dozy 1881 : II/411) et (DAA 2017 : 1069).
- 141 *krāf* pl. *kārīn* (A, Gh) « patte, pieds d'un animal ».  
On le trouve dans Prémare *et al.* (DAF 10 : 555). Utilisé avec le sens de « jambe », mais avec un sens péjoratif. Relevé aussi en andalou (DAA 2017 : 1099), où les auteurs montrent qu'il s'agit d'un mot pan-sémitique.
- 142 À Rabat, les pieds de l'agneau sont cuisinées (voir la recette de *l-kārīn d-əl-hawli* dans Abu-Shams 2002: 379). Également, les كَوَارِ sont mangés en Égypte: كَارِ, pl. ,camel, sheep or cow's foot used for food » (Badawi & Hinds 1986 : 743). Aussi « كَوَارِ d'après Dozy (1881 : 457, en citant Lane), le pluriel كَوَارِ est « un plat de pieds d'agneaux, cuits avec de l'ail et du vinaigre ».
- 143 *frāqāš* (A et Gh) « patte ou pied de bête de boucherie ».  
Dans la région de Jbala, on appelle *frāqāš* cette partie de l'animal quand elle est destinée au repas ; ce n'est pas relevé à Rabat par Abu-Shams (2002) ni en arabe andalou.
- 144 Chez Prémare *et al.* (DAF 10 : 85, on trouve aussi le singulier *fārquš*), avec le sens de « pied fourchu de bête de boucherie (bovins, ovins) dont le sabot comporte deux onglons ». Son étymologie a été expliquée par Colin comme un latinisme < *furcōs-us* « fourchu » (Colin 1926 : 73).
- 145 *azallif* (Gh) « la tête d'un ruminant ».  
Il s'agit d'un mot qu'on trouve en arabe marocain et en arabe algérien, mais il est plus répandu en arabe algérien sous la forme *əlbuzəlluf* « la tête de la brebis ou mouton » (Souag 2005 : 165) ou *bū-zəllūf* pl. *bū-zlālef* « tête de mouton quand il est égorgé (≠ tête de mouton sur pied) » (Madouni-La Peyre 2013 : 70).
- 146 On le trouve en kabyle *buzelluf* « tête et pattes de mouton grillées » (Dallet 1982 : 63) qui semble de la même racine *nzlf, ezlef* « flamber, brûler » (Dallet 1982 : 592, 942). En plus, c'est une forme qui a été déjà relevée dans Dozy (1881 : I/600) à partir des textes de Daumas sur la Kabylie : زَلِيف « tête de mouton bouillie et assaisonnée avec du vinaigre, du sel et de l'ail ».
- 147 Au Maroc, *azallif* a été relevé pour les Jbala « tête de mouton grillée » (Colin 1921 : 103), et chez les Zaër *zəllūf, bū-zəllūf* « tête de mouton grillée /rôtie » (DAF 5 : 365) ; ainsi que dans différentes variétés berbères sous la même forme: berbère de Ghomara *amzellaf* « sheep's head » (Mourigh 2016 : 435), berbère de Senhaja *azallif* « tête » (Renisio 1932 : 143) ou

« tête de sanglier » (Ibáñez 1959 : 84), et en tarifit *azeǧif* « tête » (Serhoual 2002 : 674) , parmi d'autres.

- 148 Il s'agit d'un mot hybride avec une racine berbère, combinée à un schème nominal arabe marocain *bu* (père) + un attribut, voir une construction semblable *bu-ǧummāsi* dans l'article Caubet & Aumeeruddy-Thomas, dans ce volume).

## Conclusion

- 149 Cette approche des noms d'animaux chez les Jbala et les Ghomara vise à montrer comment la vie traditionnelle se transforme en raison des changements socio-économiques dans cette région. Nous avons donc présenté un vocabulaire qui témoigne de l'abandon de la spécificité qui caractérisait ce type de lexique, et surtout parmi les jeunes. Par ailleurs, nous avons voulu mettre l'accent sur des mots qui peuvent renseigner succinctement sur l'histoire linguistique de la région.
- 150 En nous concentrant sur le vocabulaire que nous avons recueilli, les noms de femelles et mâles adultes sont consistants dans les différentes localisations Jbala et Ghomara, ainsi que dans les dialectes arabes en général (v. ci-dessus le tableau 1). On peut noter qu'il y a une certaine variation parmi les noms des petits d'animaux. D'une part, on a relevé des termes à Ghomara orientale (*ntāž*, *abəf fiš*, *timəzla* et *rxiyyał*) inconnus dans les autres localités, y compris dans le reste des Ghomara, et que les informateurs d'Anjra n'ont pas mentionnés. La proximité et le contact avec le berbère *ghomari* pourrait être la raison de l'absence de certains termes dans le reste de Jbala, marquant ainsi certaines spécificités de la région de Ghomara.
- 151 De l'autre, les noms liés à la production du lait, etc. sont communs, par exemple *drūba*, *rgūt* et *muggayza*. Cette homogénéité s'applique aussi aux surnoms des animaux ce qui confirmerait sans doute qu'on se trouve dans un continuum culturel.
- 152 En tout état de cause, on peut affirmer d'une manière générale que nos informateurs ont été peu précis quand il s'agissait de nommer les animaux d'après leur âge et d'autres particularités, en comparaison avec ce qu'on peut trouver dans les dictionnaires, même en leur posant des questions très précises sur le sujet. L'abandon de l'élevage des animaux justifie de plus en plus l'absence d'une terminologie particulière et précise.
- 153 En ce qui concerne les outils utilisés autour du bétail et d'autres termes liés aux animaux, il s'agit d'une terminologie plus variée même si notre corpus est fragmentaire. Quelques mots comme *məzdħəm* et *kāf* sont dus aux différences dans l'habitat (à Bni Hlou et Ajibeč, par exemple, il n'y a pas de grottes juste à côté des maisons).
- 154 D'un point de vue lexicologique, la plupart des mots relevés dans cet article ont une origine arabe. Parmi les 51 mots étudiés ici, sans compter les surnoms et variantes, seuls 10 ont une origine possiblement berbère ou latine/romane. Il s'agit d'un lexique archaïque, utilisé dans des contextes dans une certaine mesure conservateurs et liés à la vie traditionnelle. Par exemple, la terminologie relevée à Anjra en référence aux chevaux (*tfar* et *dayr*), a été trouvée dans Lane pour ce qui concerne les chameaux dans certains cas.
- 155 Les mots d'origine berbère sont peu nombreux et clairsemés dans les différents champs de spécialité (*məggayza*, *timəzla*, *asəɗmar*, *azəglo* et *azellif*). Cependant, la présence du

berbère se trouve en particulier dans la morphologie, et surtout chez les Ghomara, où on trouve le préfixe masculin berbère *a-*, même en pluriel.

- 156 En ce qui concerne les mots avec une possible origine latine/romane (*qurtāna*, *abərtaq*, *bərmīl*, *krādāl* et *fṛāqas*), les analyses pour l'instant ne permettent pas d'aller plus loin.
- 157 Cet article montre cependant la richesse du vocabulaire de l'élevage, en même temps qu'il témoigne d'une certaine variation, il montre une homogénéité dans la région Jbala et Ghomara, et ceci, bien que nous soyons dans une région montagnarde où les liens entre eux ne sont fréquents ni toujours faciles.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Abu-Shams L. 2002 – Estudio lingüístico y textual del léxico relativo a la cocina y la alimentación en el dialecto árabe de Rabat (Marruecos). Zaragoza, Universidad de Zaragoza.

Badawi E-S & Hinds M. 1986 – *A Dictionary of Egyptian Arabic. Arabic-English*. Beirut, Librairie du Liban.

Basset A. 1936 – Atlas linguistiques des parlers berbères, Algérie-Territoires du Nord. Noms d'animaux domestiques. 1. Cheval, mulet, âne. Algiers, Université d'Alger.

Basset A. 1939 – Atlas linguistiques des parlers berbères, Algérie-Territoires du Nord. Noms d'animaux domestiques. 2. Bovins. Algiers, Université d'Alger.

Behnstedt P. & Woidich M. 2011 – *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band I: Mensch, Natur, Fauna und Flora*. Leiden-Boston, Brill.

Behnstedt P. & Woidich M. 2012 – *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band II: Materielle Kultur*. Leiden-Boston, Brill.

Behnstedt P. & Woidich M. 2014 – *Wortatlas der arabischen Dialekte. Band III: Verben, Adjektive, Zeit und Zahlen*. Leiden-Boston, Brill.

Behnstedt P. 1992-2006 – *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil 2: Glossar*. 3 vols. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert.

Behnstedt P. 2005 – Materialien für einen Dialektatlas von Nordost-Marokko I: tiernamen, teil 1: Einleitung, Transkription, Ortsnamenverzeichnis, Karten. *Revista de estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9 : 7-72.

Behnstedt P. 2007 – Materialien für einen Dialektatlas von Nordost-Marokko I: tiernamen, teil 2: Kommentare, Bibliographie II: Mensch: Körperteile, Teil 1: Karten, Teil 2: Kommentare, *Revista de estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 11 : 7-57.

Bouillot A. 2010 – Éleveurs de montagne. In Bouchmal F. Calvo Valderrama G.-I., Jabiot I. & Vignet-Zunz J. (Coord.), *Regards sur les patrimoines et les terroirs des Jbala*. Chefchaouen, Ministère de la Culture : 92-97.

Camps G. & Vignet-Zunz J. 1998 – Ghomâra. *Encyclopédie berbère* XX. [En ligne] URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1923>. Consulté le 28 juin 2017.



- Cassar-Pullicino J. 1967 – Ethno-linguistic Aspects of Animals in Malta, *Journal of Maltese Studies* 4 : 1-68.
- Chaker S. (Ed.) – *Encyclopédie Berbère*, [En ligne] URL: <https://encyclopedieberbere.revues.org/>. Consulté le 28 juin 2017.
- Colin G.S. 1921 – Le parler arabe du nord de la région de Taza. *Bulletin de l'Institut Français D'Archéologie Orientale* XVIII : 33-119.
- Colin G.S. 1926 – Notes de dialectologie arabe. Étymologies magribines. *Hespéris* 6 : 55-82.
- Colin G.S. 1927 – Notes de dialectologie arabe. Étymologies magribines II. *Hespéris* 7 : 85-102.
- Colin G.S. 1930 – Étymologies magribines III. *Hespéris* 10 : 125-127.
- Corominas J. & Pascual J.A. 1980-1991 – *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. 6 vols. Madrid, Gredos.
- Corriente F. 2008 - Dictionary of Arabic and Allied Loanwords: Spanish, Portuguese, Catalan, Galician and Kindred Dialects. Leiden, Boston, Brill.
- (DAA) Corriente F. 1997 – A Dictionary of Andalusi Arabic. Leiden, New York, Köln, Brill.
- (DAA) Corriente F., Pereira Ch. & Vicente Á. 2015 – Aperçu grammatical du faisceau dialectal arabe andalou. Perspectives synchroniques, diachroniques et panchroniques. Berlin & Boston, De Gruyter.
- (DAA) Corriente F., Pereira Ch. & Vicente Á. 2017 – Dictionnaire du faisceau dialectal arabe andalou. Perspectives phraséologiques et étymologiques. Berlin & Boston, De Gruyter.
- (DAF) Prémare A.-L. de et al. 1993-1999 – Dictionnaire arabe-français : établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits études et documents divers. 12 vols. Paris, L'Harmattan.
- Dallet J.M. 1982 – *Dictionnaire kabyle-français*. Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- Direction Générale des Collectivités Locales, Ministère de l'Intérieur, Royaume du Maroc 2015 – *La région de Tanger - Tétouan - Al Hoceima. Monographie générale* : 4.
- Dozy R. 1881 – *Supplément aux dictionnaires arabes*. 2 vols. Leyde, E.J. Brill.
- Ferrando I. 1997 – G.S. Colin y los berberismos de árabe andalusí. *Revista de estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 2 : 105-145.
- Galand-Pernet P. 1987 – š berbère, phonème, morphème. In Jungraithmayr H. & Müller W. (eds), *Proceedings of the Fourth International Hamito-Semitic Congress: Marburg, 20-22 September, 1983*. Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company: 381-394.
- Goldenberg A. 1999 – La représentation animale au Maroc et ses significations dans l'esprit populaire. In Messaoudi L. & Zougari A. (Éds.), *Contes et récits. Instruments pédagogiques et produits socioculturels*. Kénitra, Université Ibn Tofail, Faculté des Lettres et Sciences Humaine : 49-58.
- González Sancho A.J. 2010 – Arquitectura rural en tierra en el norte de Marruecos. Un paisaje cultural en transformación. Tanger, Alcorah Global Industrias Gráficas.
- Guerrero, J. (à paraître) – Reflexes of Old Arabic \*/ǧ/ in the Maghrebi Dialects.
- Heath J. 2002 – Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic. London, Routledge Curzon.
- Heath J. 2006 – Dictionnaire touareg du Mali : tamachek-anglais-français. Paris, Karthala.

- Ibáñez E. 1959 – *Diccionario español-senhaji (dialecto bereber de Senhaya de Serair)*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- Kazimirski A. de B. 1875 – *Dictionnaire arabe-français*. 4 vols. Caire, Boulac.
- Kossmann M. 2013 – *The Arabic Influence on Northern Berber*. Leiden-Boston, Brill.
- Lane E.W. 1863 – *An Arabic-English Lexicon*. London, Williams and Norgate, [En ligne] URL : <http://www.tyndalearchive.com/tabs/lane/>. Consulté le 28 juin 2017.
- Laoust E. 1936 – *Cours de berbère marocain. Dialectes du Sous du Haut et de l'Anti-Atlas*. Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales.
- Leibring K. 2016 – Animal names. In Hough C. (Ed.), *The Oxford Handbook of Names and Naming*. Oxford, Oxford University Press : 615-627.
- Lévi-Provençal É. 1922 – *Textes arabes de l'Ouargha. Dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*. Paris, Édition Ernest Leroux.
- Madouni-La Peyre J. 2003 – *Dictionnaire arabe algérien-français. Algérie de l'ouest*. Paris, l'Asiathèque.
- Marçais Ph. 1977 – *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.
- Monteil V. 1951 – *Contribution à l'étude de la faune du Sahara occidental*. Paris, Éditions Larose.
- Monteil V. 1952 – *Essai sur le chameau au Sahara Occidental*. Centre IFAN, Mauritanie.
- Mourigh Kh. 2016 – *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*. Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- Moscoso F. 2003 – *El dialecto árabe de Chauen (N. De Marruecos). Estudio lingüístico y textos*. Cádiz, Universidad de Cádiz.
- Naït-Zerrad K. 1998-2002 – *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*. 3 vols. Paris, Louvain, Peeters.
- Raki M. & Haj Soulam M.B. 2001 – L'élevage caprin, une alternative de développement en zone de montagne ? In : Zouggar A., Vignet-Zunz J. & Messaoudi L. (Éds.), *Les Jbala : Espace et pratique*. Kénitra, Université Ibn Tofaïl, Faculté des Lettres et Sciences Humaines : 121-134.
- Renisio A. 1932 – *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr*. Paris, Leroux.
- Serhoual M. 2001-2002 – *Dictionnaire tarifit-français*. Thèse de doctorat d'État. Tétouan, Université Abdelmalek Essaâdi.
- Simonet F.J. 1888 – *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes*. Madrid, Establecimiento tipográfico de Fortanet.
- Souag L. 2005 – Notes on the Algerian Arabic dialects of Dellys. *Revista de estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9 : 151-180.
- Vicente Á. 2000 – *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos). Estudios lingüístico y textos*. Zaragoza, Universidad de Zaragoza.
- Vicente Á, Caubet D. & Naciri-Azzouz A. 2017 – *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Vignet-Zunz J. 1995 – Djebala. *Encyclopédie berbère* XVI. [En ligne] URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2176>. Consulté le 28 juin 2017.

Vignet-Zunz J. 2014 – *Les Jbala du Rif. Des lettrés en montagne*. Aix-en-Provence, IREMAM.

Westermarck E. 1930 – *Wit and Wisdom in Morocco. A Study of Native Proverbs*. London, George Routledge & Sons.

Zarguef A. 2001 – Ighrem, *Encyclopédie Berbère* XXIV. [En ligne] URL : <https://encyclopedieberbere.revues.org/>. Consulté le 28 juin 2017.

## NOTES

1. Pour une discussion sur les ethnonymes et l'histoire de cette région, cf. Vignez-Zunz 1995 et Camps & Vignez-Zunz 1998.
2. Financés par le projet *La montagne et ses savoirs (Rif occidental, Maroc)* du PICS IREMAM-Université de Fès (2013-2015), et le projet *Fronteras lingüísticas y factores sociales: perspectivas sincrónicas y diacrónicas de la región del Magreb* (MINECO, Espagne), (2012-2015). Et également par une aide à la mobilité prédoctorale en 2015 (MINECO, Espagne).
3. *dabbər rāṣu* « Il s'est débrouillé seul ».
4. *əl-farḍ* a été documenté par Colin chez les Ghzawa, qui sont aussi des Jbala, avec les sens « tête de bovidé » (DAF 2017 : 73). Dans l'arabe andalou, le mot *farḍ* avait le sens de « biens, marchandise » (DAA 2017 : 349).
5. <http://www.fao.org/docrep/w3586f/w3586f06.htm> et <http://om.ciheam.org/om/pdf/a61/04600112.pdf>; [consulté le 21/06/2017].
6. La culture du chanvre est une des activités principales de la région. Comme le signale Bouillot (2010 : 95) « l'élevage en pays Jbala est une activité parfaitement adaptée à la gestion de l'économie montagnarde [...] et n'apparaît pas comme une alternative face à des productions plus rentables comme le cannabis ».
7. Cette terminologie a aussi une relation étroite avec les stades du cycle vital de l'animal et sa productivité : reproduction, lait, etc.
8. Dans les variétés jbala, le suffixe latin -š a été spécialement attesté, pour les valeurs de ce suffixe voir Colin 1926, et dans le cas du berbère, Galand-Pernet 1987.
9. Dans la liste ci-dessous on ne va pas inclure les surnoms pour les chiens, les chats et les autres animaux domestiques.
10. Ce schème avec -ū est utilisé avec des valeurs intensifs et expressifs, c'est pourquoi son usage est plus courant avec des adjectifs (Marçais 1977 : 106-107).
11. La dissimilation de /ǧ/ > [g] en contact avec des sifflantes qui le suivent a comme résultat des mots connus partout au Maroc comme *glas* « il s'est assis » et *gnāza* « enterrement », ou des réalisations plus spécifiques du nord, comme *s-semāna lli gāzət* « la semaine dernière ». Sur ce phonème et ses réalisations dans les dialectes maghrébins, voir Guerrero (à paraître).
12. Selon González Sancho (2010 : 70) : « La technique de construction en terre est une connaissance appréhendée d'une génération à l'autre. C'est un patrimoine culturel intangible. À la génération suivante, la transmission de cette maîtrise, de ce savoir-faire... sera perdue de manière irréversible ».
13. Certains termes sont employés aussi pour les humains.

---

## RÉSUMÉS

L'élevage est l'une des activités de l'économie traditionnelle et de subsistance dans la région des Jbala. Cependant, les changements socio-économiques qui ont lieu dans le nord-ouest marocain ont comme conséquence la disparition d'un patrimoine culturel dont la langue quotidienne pour nommer les techniques ou l'environnement fait partie. Ce travail présente un petit corpus du lexique portant sur l'élevage, recueilli sur place avec les paysan/nés impliqué/es dans cette activité. Nous nous sommes focalisées sur certains termes très intéressants au moyen d'une analyse linguistique ainsi que de données ethnographiques.

Livestock is one of the activities of the traditional subsistence economy in the Jbala region. Nevertheless, socio-economic changes taking place in Northwestern Morocco are displacing this activity and along with it, the rich vocabulary related to it. This research discusses a small corpus of lexicon related to livestock gathered *in situ* with the peasants involved in this activity. We have focused on several interesting terms by providing a linguistic analysis and some ethnographical data.

## INDEX

**Mots-clés** : élevage, Jbala, Ghomara, arabe marocain, ethnolinguistique

**Keywords** : livestock, Jbala, Ghomara, Moroccan Arabic, ethnolinguistics

## AUTEURS

### AMINA NACIRI-AZZOUZ

Doctorante, Universidad de Zaragoza, Calle Pedro Cerbuna, 12, Facultad de Filosofía y Letras – Universidad de Zaragoza, 50009 Zaragoza – Espagne

anaciri@unizar.es

### ÁNGELES VICENTE

Maître de conférences (HDR), Universidad de Zaragoza, Calle Pedro Cerbuna, 12, Facultad de Filosofía y Letras – Universidad de Zaragoza, 50009 Zaragoza – Espagne

mavicen@unizar.es